



*Avant-propos*

Jean-Pierre Piniès

Idole ou démon ? En deux siècles la figure de Viollet-le-Duc aura connu toutes les variations de l'humeur de ses pairs, des autorités, de ceux qui vécurent ou vivent encore auprès ou à l'intérieur d'édifices qu'il restaura ou, plus rarement, qu'il construisit. Louanges et polémiques ont été aussi immédiates pour lui et son œuvre que l'admiration ou la colère haineuse qu'elle a suscitées : il connut très tôt aussi bien dénonciations virulentes qu'honneurs dignes de triomphe antiques. Et sa disparition ne mit pas fin à ces déchirements ou à ces enthousiasmes, bien au contraire, les contempteurs d'hier se faisant parfois les laudateurs d'aujourd'hui, l'inverse se révélant aussi vrai. Encore que le climat passionnel entourant le grand architecte se soit en bonne part apaisé aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que subsistent, comme une ombre portée, une certaine exaspération, voire quelquefois des jugements méprisants, dès lors que sont évoqués son parcours et les réalisations qui l'émaillent. S'il lui est beaucoup pardonné, revient comme un topique,

accompagné de critiques très convenues et académiques, son ambition de restaurateur et les dommages qu'elle aurait fait subir à nombre de monuments défigurés à jamais.

Sans ignorer ces discussions qui, au demeurant, attendent encore leur historien, nous avons choisi de souligner la complexité et la richesse du personnage au prisme d'échanges et de rencontres. De manière un peu attendue, et incontournable, il nous a semblé bon de revenir sur le travail de l'architecte et sur son cœur : le chantier. Avec la présence de l'une de ses plus célèbres restaurations, la Cité, et de l'une des deux seules églises qu'il construisit, Saint-Gimer, le lieu était idéal pour cette évocation. Mais il était bon de le confronter à d'autres, le château d'Eu, Pierrefonds, Saint-Sernin à Toulouse... pour évoquer la traduction concrète et quotidienne de ses ambitions quand elles se colletaient avec la réalité triviale du quotidien. Comment aussi ne pas s'interroger sur ses rapports avec ses autorités de tutelle, en particulier la Commission des Monuments historiques, pour mieux mesurer le crédit qui lui était fait et la liberté dont il jouissait ? N'était-il pas aussi opportun, à travers des exemples concrets, ici Carcassonne et Narbonne, de s'intéresser à l'accueil indigène afin de mieux saisir le détail des relations qu'il avait entrete-

nues, lors de ses grands travaux avec les autorités, les notables et les érudits locaux ?

Par ailleurs, à cette occasion, il a aussi semblé bon d'élargir le champ de questionnement habituel au-delà de l'architecture et de se tourner vers d'autres facettes de l'œuvre et du personnage. Tout le monde connaît la diversité des intérêts de Viollet-le-Duc, tout le monde sait qu'ils ne s'arrêtaient pas à ses grands travaux mais sans doute qu'ils les nourrissaient. Diverses études, des expositions, ont montré sa fascination pour les sciences naturelles, ou sa passion pour la montagne. Mais le plus souvent, par un effet de cloisonnement, ces diverses préoccupations, envisagées de façon thématique, ne sont que rarement évoquées dans un même temps et un

même lieu. Ainsi avons-nous décidé de les confronter pour mesurer à quel point les unes innervaient les autres et confortaient le sentiment d'insaisissable qui survient souvent au détour d'une œuvre aussi protéiforme. Il nous revenait aussi d'inscrire dans une perspective anthropologique cette réflexion sur la monumentalité en la confrontant à d'autres traditions s'interrogeant elles aussi sur la durée, l'immanence et le transcendantal.

Chemin faisant, croiser les analyses et les visites de lieux c'est confirmer, au fur et à mesure que s'éclaire son espace, l'importance d'une pensée et de travaux qui semblent porter en eux-mêmes, par leur richesse, le principe de leur ressourcement.